

De cette explosion de sympathies d'une ardeur toute orientale, quel a été l'épilogue? On ne le sait que trop : presque aussi éphémère que les lampions qui en éclairèrent le triomphe fut l'accord magyaro-slave auquel l'acte de Fiume avait promis l'éternité. Et les émouvantes péripéties du dernier conflit austro-serbe ont révélé chez la presse magyare, à l'égard de la Serbie, une animosité qui ne le cédait point à celle des journaux viennois.

Et, cependant, si contradictoire que pût paraître ce revirement des Hongrois comparé à leur politique antérieure, il n'en était ni moins logique ni moins explicable.

État continental et pays agricole, nation homogène et compacte entourée de groupements slaves, croates, allemands ou valaques, sentinelle de l'Europe aux confins des empires russe et ottoman, la Hongrie avait trouvé dans la Triple-Alliance, jusqu'en ces dernières années, la satisfaction des nécessités les plus immédiates qui résultaient pour elle du fantôme d'autonomie dont elle jouissait depuis 1866 : la défense de la suprématie magyare en face des groupes slaves ; la sécurité de son territoire ; la prospérité de son agriculture. La Triple-Alliance assurait